

# QUAND LE CIEL EST CONTÉ

**L**a nomenclature céleste des constellations, des planètes et de leurs satellites nous dit combien l'astronomie est étroitement liée à la mythologie. Elles forment un couple indissociable dont les racines plongent profondément dans le sol historique de cultures disparues. Les noms qui désignent les objets astronomiques nous connectent invariablement à notre imaginaire. C'est

ainsi, en observant Jupiter par exemple, qu'inconsciemment, le roi des Olympiens s'invite au banquet visuel. Le côté mythologique ne reste pas dans son coin historique; il n'est pas neutre. Au contraire, il investit le premier plan cognitif et donne des couleurs psychiques au sens de la vue. Et bien plus encore, il donne sens au fait même d'observer. L'astronomie et la mythologie, c'est toute une histoire.

## LA BELLE MUSE

Uranie, la muse qui titille poétiquement l'oreille de l'amoureux des astres, symbolise parfaitement la science astronomique. Elle tient dans sa main le compas, à ses pieds se trouvent les sphères du monde, les outils de géométrie et sa tête est toujours levée vers le ciel, rêveuse à souhait. L'astronome arpente et mesure l'Univers en laissant son

imaginaire vagabonder vers les espaces infinis. Il ressemble farouchement à sa muse. L'astronome tente de comprendre l'Univers en étudiant la lumière, et celle-ci est son unique vaisseau cosmique. Il est en effet impossible de palper les astres, de les toucher physiquement. On ne peut se les représenter qu'à partir de mesures et d'images passées au filtre de l'imaginaire. C'est pourquoi le ciel étoilé a toujours été perçu au travers de deux facettes d'une même pièce, l'objectif et le subjectif. La muse Uranie n'usurpe pas son statut. Elle a les pieds sur Terre, mais sa tête est au ciel!

## CONTER, EST-CE OBSERVER ?

Les constellations sont au centre de la mythologie. Elles sont habitées de préoccupations humaines, anciennes et essentiellement tournées vers la spiritualité, l'activité agricole et l'orientation. Et que nous racontent ces associations d'étoiles? Pour répondre, il faut d'abord en connaître l'origine, donc comprendre la carte du ciel avec ses quatre-vingt-huit dessins. En y regardant de plus près nous y découvrons toute la richesse des Grecs qui empruntèrent nombre de constellations mésopotamiennes et phéniciennes, qu'ils modifièrent par nécessité mythologique. C'est en comprenant cet amalgame que mon ciel étoilé s'est éclairé. Quand je conte, je me connecte aux aèdes, je vis les mythes qu'ils psalmodiaient. Comme eux, je m'autorise des variantes qui ne trahissent pas l'esprit de la légende. La Grèce archaïque et la Crète nous ont légué l'essentiel des constellations actuelles. Ces dernières ne sont donc pas latines. C'est ainsi qu'il faut comprendre notre ciel étoilé. Notre carte céleste a son ossature principale calquée sur celle de la grande bibliothèque d'Alexandrie. Les Romains ont « lessivé » le ciel ancien, lui ôtant toutes ses saveurs originelles. La Grande Ourse n'est pas une casserole, encore moins un chariot: c'est une ourse! Et qui plus est, la grande nounou du petit Zeus, Héliké de son prénom (qui donnera hélice pour Archimède), celle qui tourne sans cesse autour de sa petite sœur. Les légendes oubliées, perdues, dénaturées par les Latins, sont pourtant explicites. Leurs formes, positions, manières de tourner, couleur de certaines de leurs étoiles et attitude de certaines d'entre elles (Algol par exemple) donnent à voir un « ciel des constellations » très différent de celui qu'on enseigne en culture latine. C'est pourquoi je peux dire que conter, c'est avant tout observer.

## LE MYTHE ET L'ESPRIT DU MYTHE

Le ciel étoilé est peuplé de créatures et d'objets qui nous montrent un monde perdu. Et pour cause, la mythologie qui le soutient est arrivée jusqu'à nous de manière parcelaire et dépréciée. À l'origine, elle était une, solide et unifiée. Elle formait le support à l'enseignement de valeurs. Là où le Latin Ovide nous donne du fantastique pour faire du fantastique, les Grecs, Homère, Hésiode et tant d'autres tombés dans l'oubli, contaient pour enseigner et diffuser des lois olympiennes. C'est dans cet esprit que je conte les légendes du ciel étoilé. Conter, c'est animer, et animer, comme ce mot l'indique, c'est donner une âme (sens en grec). Conter, c'est s'approprier le ciel après l'avoir apprivoisé avec respect et humilité. Conter est une passion. Les mythes se doivent d'être déclamés de mémoire, comme le faisaient les aèdes, sans livres et sans textes plantés devant les yeux. Pour cela, il est impératif d'être habité par les histoires et d'y croire; le temps du conte au moins. Les mythes antiques des Grecs et des Crétois, qui tapissent en fait la voûte céleste, véhiculaient une morale. Il y avait toujours une leçon à retenir, une valeur à communiquer. Pourquoi le grand Zeus impose-t-il la loi de l'hospitalité? Parce qu'il mesure combien il en a profité, immigré et caché en Crète pour échapper à l'estomac de son père retors, Kronos. Zeus en tire une morale, il sait qu'en Méditerranée beaucoup, comme lui, fuyaient les tyrans! Ne pas ouvrir sa porte revenait donc à se faire foudroyer. Dieu! qu'il nous manque aujourd'hui ce foudre olympien...

Quand je conte, il y a tout un univers qui s'agite en moi, celui de la mythologie et de l'astronomie, qui sont inextricablement unies. Les textes anciens qui me paraissaient souvent obscurs au début ont acquis du sens tout au long de mes nuits étoilées. Mes légendes sont issues de matériaux littéraires révélés par la lumière des étoiles. La voûte nocturne les a éclairées et leur a donné sens. La clef des mythes se trouve dans les constellations elles-mêmes, dans leur aspect visuel, et aussi dans celui des planètes. Les richesses qui jalonnent le ciel des constellations structurent les légendes que je conte. Et je ne perds jamais de vue que la mythologie est une manière poétique de faire de la science. Et c'est même là tout son fondement. ■